

LE MOT DE GASPARD

Sevrage

Il est difficile aux patients alcoolodépendants de mettre un terme complet et durable à leur consommation d'alcool. Ils ont beaucoup de bénéfices à attendre de cette abstinence, d'autant plus que l'abstinence est prolongée, mais ils ont souvent besoin d'aide à surmonter la dépendance (dans ce numéro p. 270-278).

Il est difficile aux autorités de mettre un terme complet et durable à la présence de médicaments plus néfastes qu'efficaces sur le marché.

Dans le cas de l'*éfalizumab* (Raptiva°), il a fallu cinq ans pour que la Commission d'autorisation de mise sur le marché (AMM) européenne revienne sur son avis favorable à la vente de ce médicament (dans ce numéro p. 255). Il était pourtant clair dès avant l'AMM que les dégâts sanitaires causés par cet anticorps surpassent largement son modeste effet sur le psoriasis.

Le sevrage est encore plus difficile pour la *rosiglitazone* (Avandia° ; dans ce numéro p. 254). En 2002, il était déjà clair que sa balance bénéfices-risques n'était pas favorable (lire ou relire le numéro 231 p. 569-577), mais les autorités européennes l'ont autorisée, et la laissent sur le marché. En France, la Commission de la transparence a réétudié le dossier en 2008. Elle a constaté l'absence de progrès thérapeutique, et l'ampleur des effets indésirables. Mais la Commission n'a pas osé demander le retrait d'Avandia° de la liste des médicaments remboursables. Elle a seulement suggéré une baisse du taux de remboursement. Faiblesse complémentaire, la décision des autorités françaises finalement prise est limitée à une simple baisse de prix.

Connaître les violences faites aux patients victimes de ces mauvais traitements ne suffit pas aux autorités pour se décider à y mettre un terme. Apparemment, il faut aussi que ces autorités surmontent leur dépendance aux firmes pharmaceutiques.

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'Gaspard'.